



LA MÉDIATION CULTURELLE EN CONFINEMENT :

MÉDIATION CULTURELLE, VIE FAMILIALE « OFF LINE » ET ISOLEMENT

Javiera Carmona
Valparaíso, 20 mai 2020



Javiera Carmona

La quarantaine consécutive à la pandémie provoquée par le COVID-19 n'est pas vécue de la même manière dans le monde. Cela constitue un fait significatif de s'interroger sur la médiation culturelle dans ce moment de confinement inattendu, caractérisé par une explosion du nombre d'activités culturelles proposées sur le web, conçues pour une expérience individuelle « on line » adaptée à la solitude de l'isolement.

Réseaux sociaux numériques et solidarité en quarantaine

Vivre en solitude en Amérique latine peut apparaître comme un privilège réservé aux pays développés, car de lourds problèmes structurels d'inégalité dans la région se traduisent souvent par la difficulté d'acquiescer un logement. Beaucoup de familles cohabitent dans des espaces réduits et précaires, où plusieurs générations sont rassemblées dans des conditions de surpeuplement, dépourvues de tout espace personnel permettant des activités appropriées à leur tranche d'âge (Rodríguez et Sugranyes, 2004).

On rencontre en effet couramment le cas de figure où un logement unique abrite une famille élargie : des mères seules avec des enfants à charge (petits ou adolescents) retournent en effet se mettre à l'abri chez leurs parents, chez un frère ou une sœur dans la même situation, qui ont leur propre famille ; elles peuvent encore rejoindre cette structure familiale élargie et intergénérationnelle. Ainsi la vie de cette sorte de clan se déroule à l'étroit, tout en restant ouverte à la venue de nouveaux membres.

Les familles latino-américaines vivant un confinement en groupe ont dû trouver pour leur survie de nouvelles routines et de nouvelles habitudes, comme recourir à l'activation de réseaux de solidarité et de soutien dans de petites unités spatiales, comme le quartier (Abello et al, 1996). En période de confinement, l'articulation de ce tissu social d'entraide se fait à travers des réseaux numériques à échelle réduite. L'expérience se multiplie ; on voit fréquemment des personnes qui arrivent à former une petite communauté avec leurs voisins immédiats en utilisant les réseaux de WhatsApp sur leur téléphone mobile pour faire face à diverses situations quotidiennes, devenues problématiques en quarantaine.

La coordination de l'enlèvement des déchets et ordures en situation de confinement (une énorme difficulté pour les villes d'Amérique latine en raison du manque de politiques publiques et de culture du recyclage) s'est révélée être un problème très sensible lié à la santé, auquel ces micro-communautés ont dû faire face avec l'aide des réseaux sociaux. Les liens numériques servent également à assurer l'approvisionnement alimentaire face aux restrictions de sortie de domicile, surtout pour les voisins les plus vulnérables en raison de leur âge avancé, de leur état de santé physique et mentale ou pour ceux qui subissent la violence domestique. Chaque membre de ces réseaux participe potentiellement à d'autres petits réseaux construits autour d'intérêts communs, établis avant ou après la mise en quarantaine. Ainsi, chaque individu représente un nœud potentiel pour divers réseaux à spectre réduit.

À ces « réseaux numériques de quartier » participent des adultes, des jeunes et des enfants qui diffusent en permanence des images de nature variée (fixes ou en mouvement). Elles remplissent la fonction tacite de maintenir un lien subjectif dans l'isolement : des images de l'intérieur de domiciles, d'objets personnels appréciés, de groupes familiaux dans différentes activités, de rues solitaires du quartier, des blagues, des recettes de cuisine, des messages d'encouragement, des chaînes d'amitié ou des prières. Cela entretient une interaction existante entre l'image et un environnement culturel envahi par les émotions, interaction irréductible à un seul discours.

La médiation culturelle des musées et des familles en confinement

Dans ce contexte de confinement global, la médiation culturelle dans le milieu numérique pourrait être explorée et développée avec la perspective de pouvoir relier les institutions culturelles telles que les musées, les bibliothèques et les centres culturels aux pratiques imposées par le nouveau quotidien en confinement des publics (et de ceux qui ne le sont pas encore). Ce pourrait se faire en se servant des nouvelles et séduisantes manières de sociabiliser de ces publics résultant de l'utilisation des réseaux sociaux numériques à « petit spectre ». Cette vision située s'inspire de l'approche de l'écologie sociale de la consommation culturelle, dans laquelle les pratiques, les lieux et les temps sont empiriquement corrélés (Campos, 2012). Ce qui peut paraître comme une simple expérimentation individuelle cache une activité collective dans laquelle les individus se produisent eux-mêmes, établissent une relation avec eux-mêmes et avec l'histoire collective qu'ils incarnent.

La médiation culturelle on line, mais « à huis clos »

Quant aux musées, la médiation culturelle « à huis clos » pourrait donc interroger la façon d'établir, dans l'environnement numérique, le lien entre les œuvres et le public. Comment garder les qualités sociales qui caractérisent la visite physique de l'exposition, en tenant compte qu'avant la quarantaine, les musées avaient tendance à utiliser les plateformes et les réseaux sociaux numériques comme des « vitrines » institutionnelles créées pour les utilisateurs à échelle globale ?

Le contexte social difficile dans lequel l'Amérique latine vit le confinement, et les réponses collectives qui ont émergé, fournissent des éléments nécessaires pour comprendre la manière dont les objets sont signifiés à l'expérience autour d'eux, et non seulement liés à l'interaction « on line ». La situation de confinement des publics peut être l'occasion pour les musées de relever le défi d'accompagner ou de syntoniser les « événements visuels » produits à travers ces réseaux numériques (Badulescu et De la Ville, 2019), comme l'expression des besoins des différentes générations confrontées en groupe à l'incertitude de l'évolution de la pandémie et confinées dans un espace privé précaire.

La connexion avec le quotidien des publics confinés exige d'entrer dans les réseaux déjà établis à petite échelle de voisinage, et de s'écarter de la tendance des musées latino-américains à se concevoir en tant que propriétaires exclusifs des connaissances autorisées sur les œuvres. Une autre approche pourrait être privilégiée, celle qui relie la vie affective du public au monde historique, préhistorique et esthétique, en faisant appel à la vie émotionnelle de la quotidienneté intergénérationnelle du confinement. Dans cette médiation culturelle numérique, l'image de l'objet (œuvre d'art, pièce archéologique ou historique) et sa narration entrent, sans les privilèges de l'exposition au musée, dans une « cartographie affective » constituée de séries discontinues d'images et de textes fournis par les proches, construisant ainsi une mémoire collective du confinement.

BIO

Javiera Carmona Jimenez est journaliste, maître en Archéologie et docteure en Histoire, spécialisation en Ethnohistoire de l'Université du Chili. Elle est professeure associée à l'Universidad de Playa Ancha à Valparaíso (Chili), au Département des Sciences de la Communication. Ses cinq dernières années ont été consacrées à l'étude des musées chiliens et de leurs relations avec leur public, ainsi qu'au processus de préservation du patrimoine auxquels les musées d'État chiliens ont participé tout au long du XXe siècle. Elle est également responsable de la zone de communication du Museo Universitario del Grabado à l'Universidad de Playa Ancha à Valparaíso, reportée en raison de la crise du COVID-19.

Les grandes œuvres deviennent des éléments du petit patrimoine intime qui est à la fois individuel et familial, dans l'échange numérique quotidien d'une médiation culturelle centrée sur les subjectivités des publics. Durant le confinement, rien n'est raté lors de l'exploration d'une médiation culturelle on line alignée sur la vie off line (Vidal, 2018), centrée sur le façonnement de la perception du passé et sur des façons alternatives « d'être ensemble ». Des positions projetables dans l'avenir qui situent la perception comme un autre moyen de cognition et de signification des objets de ses collections.

BIBLIOGRAPHIE

Abello Llanos, R., Madariaga Orozco, C., & Hoyos de los Ríos, O. L. (1996). Redes sociales: un mecanismo de supervivencia en sectores de pobreza. *Investigación & Desarrollo*, (4), 73-89.

Badulescu, Cristina et Valérie-Inés De la Ville (2019). La médiation muséale au prisme du numérique. *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (16). <http://journals.openedition.org/rfsic/5581> (Consulté le 23 avril 2020).

Rodríguez, A., & Sugranyes, A. (2004). El problema de vivienda de los «con techo». *EURE* 30 (91), 53-65.

Vidal, G. (2018). *La médiation numérique muséale : un renouvellement de la diffusion culturelle*. Presses universitaires de Bordeaux.

NOTE

Ce texte est le 6^e de la série *La médiation culturelle à l'ère du confinement* proposée par le centre ARTENSO. Huit textes seront publiés chaque semaine entre le 15 avril et le 3 juin 2020.

Une table ronde réunira l'ensemble des auteur.e.s à la fin du cycle, le mercredi 17 juin.